

Par contre, les populations déplacées dans leur propre pays ont augmenté, et cette tendance continue à se confirmer.

Les conséquences des guerres et conflits internes laissent des traces profondes dans les sociétés longtemps après la fin des hostilités. Les mines antipersonnel disséminées à travers le monde continuent ainsi à menacer la vie de millions de civils tout en bloquant les efforts de développement pendant de longues années.

Aujourd'hui, grâce à la technologie et à une évolution des politiques étrangères de nos Etats membres, les organisations humanitaires interviennent dans des conflits internationaux et des guerres civiles d'une manière encore impossible il y a 10 ans. La couverture médiatique qui a mieux fait connaître l'existence des désastres partout dans le monde n'a pas été accompagnée d'une prise de conscience de la vulnérabilité croissante des populations. Si une aide humanitaire de plus en plus importante a été attribuée,

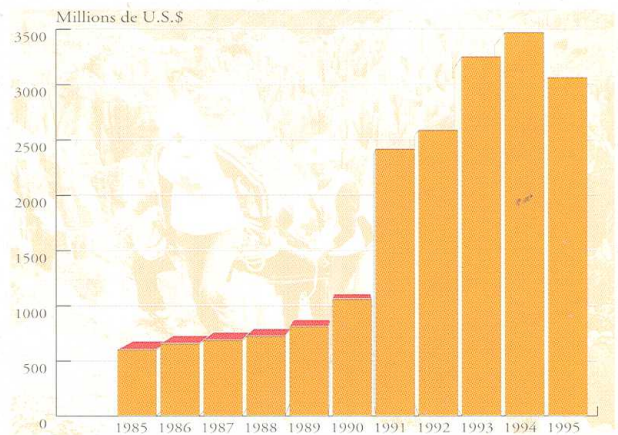
fonds ont dépensé plus de 600 millions de US\$ en aide humanitaire. En 1995, dix ans plus tard, la somme totale dépassait les 3.000 millions de US\$. (voir Figure 4)

Figure 4

Aide d'urgence non-alimentaire.

Dons alloués en millions de \$ de 1985 à 1995

Source : OECD/DAC



L'aide d'urgence a augmenté ces dernières années pour représenter 10% du total des ressources allouées à l'aide au développement. Cette dernière a elle-même atteint le record de 60 milliards de US\$ en 1992, selon les chiffres de l'Organisation pour la Coopération et le Développement Economique.

Sécheresse et famine en Ethiopie. Durant les deux dernières décennies, l'Ethiopie a connu guerre, sécheresses et famines. Trop souvent, les efforts de secours nationaux et internationaux commencent seulement quand la crise est déjà en cours (Photo : Chris Steele-Perkins/ Magnum)



elle ne s'est pas accompagnée d'une augmentation parallèle des aides au développement à plus long terme qui ont même diminué de la part de certains donateurs. En 1985, les bailleurs de

A présent, l'aide d'urgence et le total des ressources allouées au développement (qui est à son niveau le plus bas en termes de pourcentage du produit national brut des

Etats) diminuent rapidement. Cette situation requiert plus de rigueur et d'efficacité: il faut faire plus avec moins de ressources. Tandis que les ressources allouées au développement baissent en importance, certains des anciens bénéficiaires profitent d'une augmentation des investissements extérieurs directs. Alors que le total de l'aide au développement diminue, la part consacrée à l'aide d'urgence augmente.

L'aide humanitaire à elle seule ne peut ni prévenir les catastrophes, ni agir sur leurs causes. La préparation aux catastrophes, comme dimension de la politique de développement, est fondamentale. Elle a pour but de réduire la vulnérabilité, d'améliorer la perception des risques et la capacité d'y faire face. Elle doit tenir compte des principes d'égalité entre hommes et femmes et des droits de l'homme.

Bien qu'il soit très difficile d'en évaluer le bénéfice, il est clair que la préparation aux catastrophes se révèle positive tant pour ce qui concerne le sauvetage de vies humaines que pour ce qui concerne les perspectives de développement à long terme. Un investissement limité dans la prévention peut se révéler extrêmement rentable.

C'est dans ce cadre qu'ECHO a lancé son programme de préparation aux catastrophes en 1994. Depuis lors, l'Office a investi des millions d'euros dans des projets originaux et novateurs qui servent déjà d'exemple à tous ceux qui sont engagés dans la lutte contre les effets dévastateurs des catastrophes naturelles.

(Photo : J. Chung/
SPPO/DHA)

